

Vimy et Lorette, jardins de recueillement

©Catherine Dhérent, décembre 2011

Arras

Cimetière britannique boulevard du Général de Gaulle.

Sur la D49 entre Ecurie et Neuville-Saint-Vaast

Stèle funéraire en souvenir d'Augustin Leuregans, tombé ici à 19 ans : "Allons, mes vieux papas, vous n'allez pas laisser votre enfant mourir tout seul !".

Mont-Saint-Eloi

Ruines de l'abbaye dont les deux tours hautes de 53 mètres ont été touchées par les tirs d'artillerie en 1914. L'artiste anglais E.H. Shepard, auteur de Winnie l'ourson, en fit une toile pendant la guerre. Cette position était stratégique : deux longues arêtes barrent au nord-est l'horizon : Notre-Dame de Lorette à gauche, la colline de Vimy à droite. Entre les deux crêtes, une trouée étroite est celle de la Souchez que longe la route conduisant à Lens, un des centres les plus importants du bassin minier au début du XXe siècle. Le but des offensives d'Artois était de chasser l'ennemi installé sur ces crêtes et d'accéder à la plaine de Lens.

Ecoivres

Les belles fermes du hameau d'Ecoivres ont abrité de nombreux soldats. Certains ont laissé leurs noms et des graffitis de soldats sur le mur de l'église. Ils y ont ajouté celui de leur régiment et, parfois, finement gravé ses insignes. Durant l'été 1916, stationna ici le compositeur britannique Vaughan Williams qui raconta dans une lettre à son épouse, comment il partait chaque nuit pour Arras au volant d'une ambulance pour ramasser les blessés. Faire demi-tour, regagner la grand route de Théroouanne et après Mont-Saint-Eloi tourner à droite pour aller vers Carency.

Carency

La position de ce village, tombé en octobre 1914 aux mains des Allemands et transformé par eux en forteresse imprenable formait pointe dans leurs lignes et était reliée à leurs organisations générales de défense par des tranchées et boyaux creusés de chaque côté de la route Carency-Souchez. Elle présentait pour l'ennemi une importance stratégique de premier ordre, interdisant aux Français toute avance vers Lens et toute communication directe entre Arras et Béthune. Quatre lignes de tranchées défendaient l'accès du village. Dès décembre 1914, les Français cherchèrent à s'en emparer. Lors d'une attaque française du 9 mai 1915 dirigée par le général Fayolle sous les ordres du maréchal Pétain, le village fut totalement détruit.

Juste après la mairie, emprunter une petite route bucolique à gauche.

Ablain-Saint-Nazaire

Les ruines de l'église ont été maintenues pour témoigner de la violence des combats du 12 au 29 mai 1915. Cet édifice était un des chefs-d'œuvre du gothique flamboyant artésien, élevé en 1505 par Jacques le Caron, architecte du beffroi d'Arras, pour le prince de Bourbon, seigneur de Carency. Ne subsistent, meurtris d'éclats d'obus et de balles, que la base du porche en grès avec son banc, les

départs de voûtes et de belles arcatures, et des dalles funéraires. C'est dans ce village que fut blessé le peintre Georges Braque en 1915.

Par un agréable chemin à gauche, on gravit le mont de Coquaine jusqu'au cimetière national de Lorette.

Lorette

Face à l'entrée de la nécropole sont expliqués, sur une table d'orientation, les combats d'Artois d'octobre 1914 à septembre 1915.

De cet endroit, la vue est large et sont encore perceptibles dans le paysage les tracés des tranchées. A droite du portail principal du cimetière, une plaque commémorative et quelques briques rappellent l'emplacement de la chapelle consacrée à Notre-Dame de Lorette érigée en 1727 par le peintre Florent Guilbert, après une guérison dans la Santa Casa de la Vierge à Loreto en Italie.

On pénètre dans le vaste cimetière de 13 hectares planté de 19 000 croix. C'est un rectangle de 643 mètres sur 208. Les tombes ont été creusées selon l'ordre des réinhumations sans distinction de grade ou de formation militaire : le général Barbot, légendaire commandant de la 77^e division, tué le 10 mai 1915, est inhumé aussi modestement que le simple soldat qui repose à son côté.

Au centre sur un vaste terre-plein, sont érigées la basilique et la tour lanterne (ouverte tous les jours sauf le jour de Noël et le 1^{er} janvier jusqu'à la tombée du jour). Elles sont l'œuvre de l'architecte lillois, Louis Cordonnier, également auteur de la basilique de Lisieux. L'église, bénie le 26 mai 1927, consacrée le 5 septembre 1937, est romano-byzantine. Sur l'autel extérieur, l'inscription latine tirée du *Livre des rois* a été choisie par l'évêque d'Arras, monseigneur Julien, qui voulut ce lieu de souvenir : « *Vénère, ô Israël, ceux-là qui sont tombés, immolés sur tes collines* ». L'église renferme des vitraux de Charles Lorin d'après les cartons de Henri Pinta, artiste dont trois enfants étaient morts au combat (sainte Barbe vénérée par les mineurs, la France combattante, la France triomphante, princes, rois et empereurs du Moyen-âge) et d'un anglais Henri Payne, expert dans l'art du verre de couleur avec six vitraux offerts par la Grande-Bretagne en remerciement par la France du don de terrains destinés aux cimetières britanniques. On remarque en particulier, une Jeanne d'Arc au bûcher ! L'église et la chapelle de Notre-Dame de Czestochova, patronne de la Pologne, scintille aussi des mosaïques de la maison Gaudin de Paris, dont le grand Christ ressuscité nimbé d'une auréole de gloire et vêtu de blanc qui couvre la voûte du chœur.

Les murs sont couverts de plaques qui rappellent le souvenir de tel soldat, tel régiment, dont celle de François Faber, vainqueur du Tour de France cycliste en 1909, mort à Carency en mai 1915.

Monseigneur Julien a voulu être enterré ici au milieu des soldats. Depuis mars 1930, « *sur cette colline de Lorette, comme il l'avait désiré, il dort parmi les tombes qu'il aimait, son vigilant sommeil* ». Félix Desruelles, artiste parisien, l'a représenté dans un marbre blanc, devant un casque et une croix.

La tour-lanterne est l'ossuaire principal (6 000 corps) et renferme les restes de soldats inconnus d'autres guerres. Elle a 52 mètres de haut et sa base est un carré de 12 mètres de côté. Elle est gardée par des bénévoles, la garde d'Honneur de Lorette. On peut accéder aux étages par 193 marches et atteindre la plate-forme d'où on domine la nécropole et les collines d'Artois. Quelques souvenirs sont rassemblés, volumes de photographies, lettres de soldats morts sur le champ de

Lorette et offertes par les familles. Le rayon d'un phare autrefois de 3 000 bougies, éclaire à une distance de 70 km.

Les quatrains au-dessus de la porte et sur le côté sont de monseigneur Julien. C'est le maréchal Pétain qui a posé, le 19 juin 1921, la première pierre de cette tour, inaugurée le 2 août 1925.

Aux extrémités du cimetière, sept ossuaires ornés de tables de marbre abritent les restes des soldats inconnus exhumés des cimetières et fosses des environs d'Arras et de Lens.

22 970 jeunes inconnus reposent ainsi parmi les croix de Lorette.

Derrière le cimetière, un musée contient nombre de photographies, dessins, uniformes, obus gravés dans le style Art-Déco, broderies et violon sculpté, petites œuvres de soldats, des cartes du réseau dense des tranchées, des plaques stéréoscopiques du front de l'est. Il est intéressant de se promener dans le terrain qui permet de bien comprendre la proximité des lignes allemandes et françaises et la différence d'équipement entre les deux armées (cabines de guet, canons).

On descend de Lorette face à un panorama exceptionnel vers l'ancien bassin minier, en passant devant la statue du général Maistre par Max Blondat.

Souchez

A la sortie du village, un grand monument a été réalisé par Jules Déchin pour la division du général Barbot, défenseur d'Arras avec ses chasseurs alpins en 1914.

Tout proche le cimetière britannique porte le nom du Cabaret rouge qui se trouvait quelques dizaines de mètres plus loin à gauche (emplacement signalé par une plaque). De nombreux romans comme ceux de Barbusse et de Mac Orlan y font référence. Le mémorial conçu par sir Franck Higginson, est précédé d'un portail où classicisme et Art-Déco se disputent la place. Les cendres de l'artiste mort en 1958 furent éparpillées ici.

La commune compte aussi deux cimetières anglais (côte 140), un de zouaves et celui des Ecouloirs (au pied de la côte 119).

Neuville-Saint-Vaast

Ce village est le pays des monuments de la reconnaissance aux sacrifices des soldats des quatre coins du monde.

Les cimetières tchèques et polonais de la Targette qui se font face sur la route principale, témoignent des combats du 9 mai 1915. Les volontaires de ces pays alors inexistantes et dépendant de l'empire austro-hongrois au moins en partie, avaient rejoint les rangs de l'armée française et ont atteint la côte 140 ; la plupart d'entre eux y reposent désormais. Le monument sculpté par J. Hrvska en 1925 pour les volontaires tchécoslovaques représentent un soldat dans la position d'une piéta, tenant un camarade sur ses genoux. « *Ici les volontaires tchécoslovaques ont combattu pour leur patrie et pour la France. Ils ont choisi de mourir pour la liberté* ».

De l'autre côté de la route une grande croix de béton célèbre les volontaires polonais et leur chrétienne patrie en devenir : « *Ils sont tombés pour la résurrection de la Pologne et la victoire de la France* ».

Au musée militaire de la Targette créé par un passionné de la Première Guerre mondiale, des mannequins et objets sont habilement mis en scène. Voir en particulier les fifres, trompettes, tambours, paniers et tubes à pigeons, de nombreux objets taillés dans le cuivre des balles et bagues d'obus, un casque Adrian sculpté dans le bois par un soldat, les premières croix funéraires allemandes, des foulards d'instruction militaire, des vues stéréoscopiques qui montrent l'horreur de la guerre. Ce musée est riche d'armes dont de très rares (cuirasses françaises portées jusqu'en août 1915, fusil Mauser allemand modèle 1898, sabres). On peut même acheter des objets trouvés par le propriétaire.

En face, le monument français dit du Flambeau est de C. Yrondy : une main géante jaillit du sol tenant une torche enflammée.

L'église reconstruite après la guerre abrite un curieux monument de la Résurrections, thème cher à l'entre-deux-guerres.

A Maison Blanche, le cimetière allemand créé par les autorités françaises de 1919 à 1923 pour enterrer les corps de 44 833 soldats allemands ayant péri lors des batailles de Lorette (août 1914 à fin 1915) et Vimy (Pâques 1917-automne 1918) et retrouvés dans 110 communes du Pas-de-Calais, est le plus grand aménagement allemand de la Première Guerre mondiale en France.

Vimy

Cette colline fut le théâtre de sanglants combats en octobre 1914, de mai à septembre 1915 et le 9 avril 1917, jour où les Canadiens du général Bing s'illustrèrent courageusement. Pour les Canadiens, ce lieu est le symbole de leur union et les jeunes générations y viennent toujours même pour quelques mois de service. Car les 110 hectares de cette butte sont sous drapeau canadien depuis 1922 et le drapeau à la feuille d'érable rouge flotte sur cette enclave en terre de France.

La visite des tranchées permet de comprendre le dernier assaut du 9 avril 1917. Les Canadiens avaient été envoyés ici pour se reposer après la bataille de la Somme. Les galeries souterraines existant depuis des siècles, avaient été prolongées durant l'hiver 1916-1917 par le corps de Génie britannique afin de concentrer sur le site quelques milliers d'hommes et de préparer l'attaque sans alerter les Allemands. Les tranchées à l'air libre n'étaient distantes que d'une quinzaine de mètres. On les parcourt librement entre les cratères formés par les explosions de mines souterraines.

Le Mémorial, le plus prestigieux monument canadien en Europe, a été élevé à la mémoire des 66 655 Canadiens morts pendant la Première Guerre, sur une terrasse dominant de 147 mètres, la plaine d'Artois. C'est l'œuvre de Walter Allward, sculpteur de Toronto, inaugurée par le roi d'Angleterre Edouard VIII, le 26 juillet 1936. La forme vint à l'esprit de l'artiste en rêve : *« Sur le dessus du mur, se tient une figure héroïque représentant le Canada qui médite d'un air morose sur la tombe de ses courageux morts... Derrière elle, se dressent deux pylônes qui symbolisent les deux forces armées, canadienne et française, alors qu'entre les deux, au bas, souffle l'Esprit du Sacrifice, qui, dans un ultime effort, lance un flambeau à ses camarades. Regardant vers le haut, ils aperçoivent, entonnant l'hymne de la Paix, les figures de la Paix, de la Justice, de la Vérité, de la Connaissance,... pour lesquelles ils ont combattu... »*

De belles promenades sont possibles dans l'ensemble du parc régulièrement tondu par un troupeau de moutons.